

Joliette, où M. l'Abbé Vadeboncœur continue à maintenir la haute réputation artistique de cet excellent établissement

Mais si, à défaut de renseignement plus précis nous ne pouvons que généraliser sur les deux charmantes soirées que nous venons de mentionner, nous nous réjouissons de pouvoir nous étendre plus longuement sur l'intéressante séance académique donnée, le 9 Janvier dernier, au couvent de Ste. Croix, à St. Laurent, car les échos voisins de ce joyeux concert tintent encore agréablement dans nos oreilles. Un bazar, qui eut lieu pendant les trois jours qui précédèrent cette séance, bien loin de lasser le public intelligent et dévoué de St. Laurent et des environs, sembla plutôt aiguïser l'intérêt général ou, pour mieux dire, la charité proverbiale des bons habitants du village, qui vinrent, vers les six heures, dans la Salle Académique du couvent, se réunir en grand nombre aux parents des élèves et aux autres visiteurs attirés en ce lieu par la bonne réputation des études artistiques suivies dans cette institution.

La grande marche de concert de Wollenhaupt, nouvellement arrangée pour deux pianos, à huit mains, par Berg, ouvrit la séance et fut exécutée avec ensemble par Mdlles. Sarah Larose, M. Colomb, Sophie Clément et Hermine Fauteux. Ce morceau fut suivi de l'opérette intitulée *Les orphelins, ou la petite maman*, par Luigi Bordèse, les rôles en furent tous rendus avec naturel, — celui de Popol, rempli par Mdlle. S. Légaré, jeune tragédienne qui compte à peine huit printemps, intéressa particulièrement l'auditoire. Mdlle. Sophie Clément s'acquitta fort bien de l'accompagnement de piano de cette opérette.

*Zarda, ou la Musulmane au couvent* fournit aux jeunes demoiselles de cette institution l'occasion de faire valoir avec avantage l'excellent enseignement littéraire qu'elles y reçoivent. Une prononciation correcte et soignée, une diction pure, l'absence d'affectation signalèrent la déclamation de ce drame dont les principaux rôles furent confiés à Mdlles. Mary Prendergast, H. Fauteux, C. Brault. S. Larose, O. Bénard, J. Quenneville, M. Fortier et L. Poitras.

Quelques uns des plus jolis chœurs de la cantate anglaise du Converse intitulée *Spring holiday* furent alors chantés par les élèves. Le duo rendu par Mdlles. Lucie Poitras et L. Chambers plut surtout à l'auditoire.

La fantaisie favorite de Leybach — la somnambule — fut exécutée ensuite sur le piano, d'une manière parfaite, par Mdlle. Larose. Mesure, sentiment, goût, expression, *brillo*, rien n'y manqua, ce qui ne surprendra guères en sachant que depuis quelques années, cette jeune demoiselle est sous la direction intelligente et consciencieuse de M. G. D. Mailloux qui, depuis trois ans dirige avec un succès marqué, les études musicales dans cette maison. M. Mailloux se dévoue de tout cœur à l'accomplissement de ses devoirs de professeur, et les progrès atteints, en bien peu de temps, par le

plus grand nombre de ses élèves, — progrès dont nous avons été en plusieurs occasions personnellement témoin — proclament hautement l'excellence de sa méthode et l'application judicieuse qu'il en fait. Nous savons du reste que ses qualités distinguées comme professeur enseignant sont justement appréciées, non seulement par les bonnes religieuses qui dirigent le couvent de St. Laurent, mais à Montréal aussi bien, où M. Mailloux compte actuellement un grand nombre d'élèves de mérite que lui ont confié indistinctement nos premières familles Canadiennes et Anglaises.

À la suite de ce morceau Mdlle. Lucie Poitras se chargea de reposer les esprits attentifs de ses auditeurs, chez qui elle éveilla la plus franche gaieté par la verve avec laquelle elle interpréta le célèbre cri du cœur *C'est ma fille*. Les transports et l'émotion avec lesquels elle proclama les vertus et la force musicale de sa Pamié, lui attirèrent de chaleureux applaudissements.

Un drame anglais *The crown of the Priestess of Nature* dont les principaux rôles étaient remplis par Mdlles. N. Maxwell, H. Trainer, K. et L. O'Connor, M. McDonald et D. Coughlen démontra avec quel soin s'enseigne cette langue dans ce couvent. On sait du reste que plusieurs des religieuses de Ste. Croix étant Anglaises d'origine sont on ne peut plus compétentes pour inculquer une bonne prononciation de cette langue difficile qui devient néanmoins chaque jour de plus en plus indispensable.

Le tableau vivant des trois enfants dans la fournaise représenté par Mdlles. E. Bénard, S. Mailloux et L. Poitras impressionna vivement l'auditoire. L'effet scénique de ce tableau contribua surtout à le faire admirer.

Nous ne devons pas omettre un charmant morceau de piano qui précéda le tableau. Une autre élève de M. Mailloux, Mdlle. Sophie Clément fit voir dans son excellente exécution de la fantaisie sur Faust de Leybach combien elle aussi a su mettre à profit les enseignements de son professeur.

Vint ensuite le morceau par excellence de la soirée — *la Fête des fleurs* — drame-opérette en un acte de Luigi Bordèse, joué par dix élèves de l'institution. Cette pièce qui avait été préparée depuis plusieurs semaines avec grand soin par M. le professeur, rencontra les chaleureux applaudissements de l'auditoire enchanté. En effet, plusieurs des solos et duos furent rendus avec une expression que l'on retrouverait à peine chez les cantatrices les mieux exercées de nos concerts de ville. Les voix de Mdlles. Maria Benoit, R. Cusson, L. Poitras et C. Paris furent surtout admirées.

Une ballade anglaise chantée par Mdlle. L. Chambers termina cette intéressante séance, mais avant de se disperser, le R. P. Rézé, directeur du collège de St. Laurent, remercia publiquement les élèves au nom de l'auditoire, les félicitant cordialement sur les progrès dont tous venaient, d'être témoins, — progrès qu'il attribua à juste titre à l'excellent enseignement et aux louables efforts des dignes Religieuses de Ste. Croix.